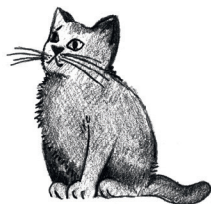


CLÉMENT CORMERAIS

LA QUÊTE DES CHATS



ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

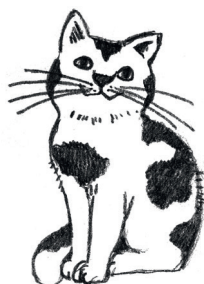
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042512620

Dépôt légal : mars 2025

Chapitre 1



Dans une grande forêt, loin de toute habitation, vivaient trois chats. Ils étaient les matous les plus heureux du monde. L'un d'eux se nommait Mistigris, il avait un pelage doux, soyeux et le poil gris tacheté. Il aimait beaucoup la chasse et les longs voyages. Poil était la sœur de Mistigris. Elle était roux pâle et très intelligente. Cette femelle s'intéressait aussi beaucoup aux plantes médicinales. Poil et Mistigris avaient un merveilleux ami, Moustache. C'était un chat brun, grognon quelquefois.

Ils adoraient passer du temps au bord de l'eau et pouvaient même s'y délasser pendant des heures ! Effectivement, à proximité de leur habitat, il y avait un lac. Ces trois amis y allaient souvent, pour se désaltérer bien sûr, mais aussi pour contempler les superbes couchers de soleil qu'ils pouvaient admirer, quand le ciel était dégagé. Ce reflet dans l'eau semblait si magnifique... L'été, il leur arrivait de mettre leurs petits coussinets dans l'eau, enfin, quand celle-ci était vraiment chaude, ce qui arrivait rarement. Mistigris, quant à lui,

détestait toucher l'eau. Il se contentait seulement de contempler ce si magnifique paysage avec sa sœur Poil et son ami Moustache.

Ces trois chats vivaient dans une « base ». C'était comme cela qu'ils nommaient leur camp. Ils avaient installé leurs litières à l'entrée d'une toute petite grotte. Ne vous inquiétez pas, aucun risque de rencontrer un quelconque animal dans cet abri rocheux. Les trois matous appelaient cet endroit « les Roches de la Cascade ». Effectivement, il y avait bien une cascade proche de leur grotte. Tous les jours, ils entendaient ce bruit qui les berçait quand ils avaient envie de dormir. À l'entrée de leur base, Poil, Moustache et Mistigris avaient placé une barrière faite de ronces tenue par de longs et fins bâtons, pour être protégés si des animaux sauvages les attaquaient.

Il y avait un village, à environ 4 km de là, qui était peuplé de « Deux-pattes ». Les Deux-pattes, c'étaient des humains, tout simplement. Ces trois compagnons redoutaient les Deux-pattes. Moustache avait eu le malheur d'en croiser un, une fois. C'était il y avait environ neuf mois, alors qu'il vivait seul et qu'il était à peine adulte, Moustache traversait un bois. C'est alors qu'il sentit une odeur inconnue. Le jeune matou fut méfiant. Quand, tout à coup, un animal qui marchait sur deux pattes surgit de derrière un fourré. Il tenait un autre animal qui, autour du cou, avait, d'après Moustache, un bout de ficelle. Cet animal ne cessait d'aboyer. Avant que le grand animal à deux pattes voie le pauvre matou effrayé, Moustache se précipita derrière un tronc d'arbre. Il resta là, caché, pendant de longues minutes, le cœur battant. Une fois qu'il fut certain que le danger était passé, le jeune chat encore tout tremblant repartit dans la direction opposée au Deux-pattes et à son horrible animal baveux.

En continuant son chemin, quelques semaines après cette péripétie qu'il n'avait point oubliée, Moustache arriva près d'un lac. Le paysage était magnifique. D'un côté du lac, des montagnes, de l'autre un grand marais qui s'étendait à perte

de vue. C'est alors que ce jeune chat fit la rencontre de deux matous frère et sœur. Mistigris et Poil. Ils avaient peu à peu sympathisé et étaient devenus les meilleurs amis du monde.

Poil et Mistigris, eux, n'avaient jamais vu de Deux-pattes. Ils avaient toujours vécu près du lac, dans les Roches de la Cascade. Leur mère était morte peu après leur naissance. Elle s'appelait Douce Fourrure.

Un jour elle partit dans les bois pour ramener du gibier à la base. Mais, au grand désespoir des deux grands chatons, leur mère ne revint pas. Poil et Mistigris étaient encore jeunes quand ce drame se déroula. Ils avaient longtemps pleuré la mort de Douce Fourrure. Pourtant, ils avaient gardé espoir le plus longtemps possible, mais il ne fallait pas se faire d'illusion, elle était bel et bien morte. Poil pensait qu'elle s'était fait attraper par un Deux-pattes. Mistigris, quant à lui, supposait que Douce Fourrure s'était fait tuer par un renard, un loup, un ours ou un blaireau. Ils avaient attendu des heures, des jours. À chaque instant, ces pauvres chats à peine adultes espéraient revoir leur mère. Mais malheureusement, elle ne revint jamais...

La saison froide arrivait et les dernières feuilles mortes tombaient encore. Bientôt, les sommets des montagnes à proximité de la base de Poil, Moustache et Mistigris, seraient enneigés. Tous trois espéraient que le gibier sorte de sa tanière. Douce Fourrure racontait que, autrefois, l'hiver, la famine était très présente. Cela arrivait qu'elle et ses compagnons ne mangent pas pendant deux jours. Certains de sa tribu mourraient de faim. Ces épisodes-là étaient si tragiques... La saison froide était très redoutée chez les chats sauvages.

Un jour de tempête, alors que les toutes dernières feuilles de chêne tombaient et que les trois matous frigorifiés chassaient, Moustache suggéra :

— Rentrons à la base. Nous avons suffisamment de gibier pour aujourd'hui et demain. Et puis avec ce vent, on risque de s'envoler, ajouta-t-il en plaisantant, le pelage ébouriffé. J'espère que nous n'allons pas manquer de gibier les semaines à

venir. Heureusement qu'il n'y a que trois bouches à nourrir sinon ce serait une catastrophe.

Poil et Mistigris acquiescèrent d'un hochement de tête.

En chemin, de retour vers la base, les trois chats ramassèrent leurs prises de l'après-midi qu'ils avaient cachées près d'un tronc d'arbre. De retour aux Roches de la Cascade, Poil, Mistigris et Moustache déposèrent le gibier dans le coin nourriture. Ils furent accueillis par le joyeux grondement de l'eau.

— Le vent est glacial, commenta Mistigris. Nous sommes mieux à l'abri.

Poil et Mistigris se mirent à faire leur toilette tandis que Moustache se roulait en boule dans sa litière.

Les jours passèrent. Le gibier pointait de moins en moins le bout de son nez. Les souris et les campagnols restaient dans leurs tanières, les lapins dans leurs terriers et les oiseaux perchés en haut des branches. La température baissait nettement et la neige était imminente.

— Nous devons faire quelque chose, miaula Poil. Il n'y a presque plus de gibier. Si ça continue, nous allons mourir de faim !

— Je suis d'accord avec toi, grommela Moustache. Mais que pouvons-nous bien faire ? Il va falloir faire avec...

— Malheureusement, ajouta le chat gris tacheté, qui était exactement du même avis.

Après avoir échangé sur ce sujet préoccupant, Mistigris alla se coucher en compagnie de Moustache tandis que Poil faisait sa toilette non loin de là. Le soleil était déjà couché et le crépuscule bien avancé. Ils n'avaient même pas pris le temps d'aller contempler le coucher de soleil au bord du lac. Ces trois chats avaient pensé à tellement d'autres choses aujourd'hui qu'ils n'y avaient pas songé. Le jeune matou gris se roula en boule dans sa litière moelleuse en mettant son museau dans sa queue. Il ne lui fallut pas plus de deux minutes pour s'endormir. La nuit était fraîche et paisible. Enfin... pas pour tout le monde. Poil, qui était allée se coucher, n'arrivait pas à s'endormir. Elle regardait le ciel, la lune qui était si belle. Toutes ses pensées la perturbaient. La jeune chatte

rousse repensa à ce possible début de famine. De longues, très longues minutes s'écoulèrent, quand, enfin, Poil ferma les yeux.

Elle était dans une grande forêt dont on ne voyait pas le bout. La chatte marchait, marchait encore sans savoir où elle se trouvait. Cette forêt était sombre et lugubre, seul le hululement d'un hibou perçait le long silence. Le cœur du matou battait la chamade. Elle marchait à tâtons dans l'obscurité, presque à l'aveuglette. La rouquine se cognait aux arbres quelquefois, et se piquait la queue dans des bouquets d'orties ou des ronces bien dissimulés. Quelques minutes plus tard, Poil s'arrêta. Il faisait si froid, elle avait si mal aux pattes. Pourtant, ce n'était qu'un rêve. Quand, soudain, elle distingua tant bien que mal une silhouette légèrement lumineuse. Elle s'avança prudemment vers l'inconnu. C'était un chat d'un noir éclatant, massif et musculeux. Il avait un petit museau mais une queue impressionnante qui ne mesurait pas loin d'un mètre.

— Salutations, Poil, commença le vieux chat. Je t'attendais.

— Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Comment connais-tu mon nom ? déclara Poil d'un ton défensif.

— Ne t'inquiète pas, petite, le rassura le matou inconnu. Je suis l'un de tes ancêtres. Ton arrière-arrière-arrière-grand-père pour être précis.

— Mon ancêtre ? demanda la chatte rousse de plus en plus intriguée. Pourquoi je te vois ici alors ? Tu es censé être mort !

— Oui, je le suis, sauf que c'est un peu plus compliqué que cela, dit-il. Mais là, je suis dans ton rêve. Je suis un esprit, tu comprends ?

— Euh, qu'à moitié, répondit la rouquine. Tu es un de mes ancêtres, et là, je vois ton esprit. C'est cela ?

— C'est à peu près ça. Mais venons-en aux faits. Toi, ton frère et Moustache ne pouvez pas rester ici sans rien faire. Il y a une solution pour lutter contre cette famine. Loin de là, très loin de là se trouve une pierre magique. Mais attention, pour y parvenir, il faut traverser des montagnes aux pentes abruptes, des torrents, des forêts dont on ne voit pas le bout, peut-être même des falaises enneigées ou bien des marais. Cette pierre magique permet de réaliser un des souhaits de

son possesseur. Attention, seulement un, en l'occurrence manger à sa faim jusqu'à la fin de sa vie. Vous trois trouverez cette merveilleuse pierre magique « où le bruit de l'eau se fait entendre ». C'est le seul indice que je puisse vous donner, ajouta le vieux chat avec un air désolé. Pour le reste, vous vous débrouillerez par vous-mêmes.

À ces mots, le doyen disparut.

— Attends ! cria Poil.

Mais, hélas, il était trop tard.

La chatte rousse se réveilla dans la base, à l'endroit habituel, le pelage luisant au soleil. Elle cligna des yeux. Son rêve était sombre, tandis que là, le soleil, la luminosité, inondaient entièrement l'abri. Quand la rouquine reprit ses esprits, elle hoqueta. Elle avait bien rêvé de cette famine qui était à venir.

Mon ancêtre m'a dit : « où le bruit de l'eau se fait entendre » ...oui, c'est ça, pensa Poil. Il faudrait partir à la recherche de cette pierre magique. Mais où la trouver ? Je vais en parler à Mistigris et Moustache.

Sur ces pensées, elle se rapprocha de la litière de Moustache. Celui-ci ouvrit une paupière. Le matou bâilla, s'étira et dit :

— Tu as quelque chose à me dire Poil ?

— Et comment ! J'ai fait un rêve incroyable, tu n'en croiras pas tes oreilles. Moi-même j'ai du mal à réaliser cet événement.

— Hum, soupira Moustache.

— Un de mes ancêtres est venu me voir pour nous prévenir qu'une terrible famine allait s'abattre sur nous. Il faut le croire. Notre seule solution c'est de partir. De partir à la recherche de la pierre magique.

— Qu'est-ce que vous racontez tous les deux ? interrogea Mistigris qui, venant d'arriver, voulait se mêler à la conversation, tout en baillant.

— Poil a fait un rêve, expliqua le chat brun. Et pas n'importe lequel.

— Ah oui ? Raconte-nous tout, sœurlette.

— Notre ancêtre m'a dit qu'il existait une pierre magique qui exécuterait un de nos souhaits. Mais nous ne savons pas

où se trouve cette fameuse pierre. Le vieux matou m'a juste raconté que l'on trouverait cette pierre « où le bruit de l'eau se fait entendre ».

— Hein ?! Ça ne veut rien dire, s'exclama le jeune matou au pelage gris.

— Il a ajouté que l'on devrait franchir bien des difficultés pour y parvenir, prévint la rouquine. Des montagnes enneigées, dans le froid et peut-être sans gibier. Nous devrions aussi passer des marais, qui sait, peut-être des grandes forêts ou encore je ne sais quels autres obstacles !

— Holà, holà, calme-toi, dit Moustache d'un ton posé. Es-tu sûre de ce que tu nous dis ? Ce n'est peut-être qu'un simple songe.

— Prends-moi pour une folle tant que tu y es !

Mistigris intervint :

— Moi je te crois, Poil. Je suis prêt à partir d'ici si notre vie en dépend.

— Mouais... En tout cas, moi, je ne suis pas de cet avis, grogna Moustache. Je ne quitterai pas mon habitat pour risquer ma vie, tout ça pour trouver un petit caillou qui n'est pas magique et qui n'existe pas.

— Réfléchis bien, Moustache, car si tu ne viens pas, tu resteras ici tout seul, abandonné. Demain matin, tu me donneras ta réponse définitive ! pesta Poil dont la fourrure avait doublé de volume. Toi aussi, Mistigris.

Sur ces paroles, les trois matous partirent chacun de leur côté. La rouquine s'éloigna vers le lac, effondrée. Alors qu'elle s'assit sur un tapis de mousse, la chatte fondit en larmes. Que faire ? Nous sommes trop jeunes pour mourir ! Où est cette pierre magique ?

Mistigris, qui avait suivi de loin sa sœur, s'installa à côté d'elle :

— Ne t'inquiète pas, Poil, Moustache va sûrement se rendre à l'évidence et il nous accompagnera à la recherche de la pierre. Enfin... si je viens aussi.

Le chat tacheté avait dit cette phrase d'un ton si calme, si rassurant que la rouquine eut presque le sourire aux lèvres.

— Je l'espère murmura-t-elle d'une voix légèrement brisée et les yeux mi-clos.

Ils passèrent un long moment assis, perdus dans leurs pensées, sans rien dire.

Moustache, de son côté, ne savait que faire.

Rester seul ici sans agir serait tragique mais si on meurt durant notre expédition, ce serait pire encore, raisonna-t-il, dévasté. En plus de cela, je dois donner ma réponse à Poil demain matin. Elle a de l'autorité quand elle veut...

Tiré de ses pensées, le jeune chat se retourna. Mistigris et sa sœur étaient rentrés de leur balade. Le chat gris se sentait vaguement coupable d'être entre les deux camps : d'un côté Moustache qui ne voulait strictement pas partir d'ici pour, qui sait, peut-être mourir, et de l'autre, Poil qui s'en irait à tout prix. Les deux points de vue se valaient clairement.

Je comprends Moustache, songea le chat gris. Faire un tel choix, alors que c'est très probablement une question de vie ou de mort, ce n'est pas comme s'il fallait choisir entre un rongeur ou un oiseau pour le déjeuner. Moi, je suis encore indécis, c'est sûrement notre seule solution de partir à la recherche de la pierre magique mais si nous mourrons ? Dans les deux cas, nous avons peu de chances de survivre.

Les trois chats étaient affamés. Il ne restait plus que deux rongeurs dans leur réserve. Ils décidèrent tout de même de manger un peu.

Le reste de la journée se passa sans incident. Ils reprirent tranquillement leurs occupations habituelles : chasser, faire leur toilette, dormir... Enfin, tranquillement, c'était un grand mot, on sentait clairement que l'atmosphère était tendue. Mistigris, et Moustache, réfléchissaient aussi à leur décision qui devait être prise pour le lendemain matin.

Cette nuit-là fut l'une des plus désagréables pour le chat gris tacheté, peut-être pas que pour lui d'ailleurs. Il n'arrivait pas à dormir à cause de cette réponse stressante qu'il devait annoncer demain matin. Mistigris ne savait toujours pas quelle décision il prendrait le lendemain.

Ses rêves furent hantés de monstres. Le cauchemar le plus terrifiant fut probablement celui où Poil et Moustache étaient morts, noyés par le lac entièrement inondé. Ou encore un tremblement de terre, des dizaines de mauvais rêves, encore plus horribles les uns que les autres.